

ÉTUDES THÉOLOGIQUES et RELIGIEUSES

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par l'INSTITUT PROTESTANT DE THÉOLOGIE (Facultés de Théologie Protestante de Montpellier et de Paris) en collaboration avec la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg.

ISSN : 0014-2239

COMITÉ DE RÉDACTION :

M^{mes} et MM. les Professeurs de l'Institut Protestant de Théologie ; Jacky ARGAUD (Langlade), Jacques PROUST (Paris), Bernard REYMOND (Lausanne), Louis WEEKS (Louisville, U.S.A.).

DIRECTEUR-RÉDACTEUR : André GOUNELLE

Édition des textes - recensions : Hubert BOST (rédacteur adjoint)

Relations avec les abonnés : Jean-Marc PRIEUR

Administration : Jean BERLIN

Gestion des abonnements : André PUJOL

SECRÉTARIAT-ADMINISTRATION :

Études Théologiques et Religieuses
13, rue Louis-Perrier, F 34000 Montpellier
Fax : 67.58.09.47

ABONNEMENTS 1994 :

FRANCE : 155 FF.

Abonnement de soutien : 235 FF.

ÉTRANGER * : 175 FF.

Abonnement de soutien : 255 FF.

TABLES 1976-1990 : 50 FF (franco 70 FF).

CCP **Études Théologiques et Religieuses 268.00 B Montpellier**

* Abonnements à l'étranger : règlement par chèque postal ou virement au compte ci-dessus.

* Madagascar : distributeur exclusif ANTISO, Trano Famoaham-Boky, Iमारivolanitra, BP 660 Antananarivo.

L'abonnement commence avec le n° 1 de chaque année et part du 1^{er} janvier.

L'abonnement non résilié avant le 15 décembre, par lettre adressée à la revue, est automatiquement renouvelé pour l'année suivante.

La liste des numéros disponibles est envoyée sur simple demande.

Prix de ce numéro : 60 FF (franco 75 FF).

ÉTUDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES
69^e année - 1994/2 - P. 265 à 270

PÉRICOPES

LES SAGES-FEMMES DU PHARAON (EXODE 1/15-22)

Thomas RÖMER

Dans les deux chapitres qui introduisent la première grande partie du livre de l'Exode (l'histoire de Moïse et de la sortie d'Égypte), les v. 1/15-22, bien qu'étroitement liés aux épisodes qui les entourent (1/8-14 ; 2/1-10), revêtent un caractère assez particulier. En effet, cette anecdote théologique, qui voit deux sages-femmes se jouer du tout-puissant Pharaon, pose quelques questions à l'exégète comme au prédicateur. Elle présente d'abord quelques problèmes de traduction et de critique textuelle qui influencent sensiblement la compréhension de ce texte.

TRADUCTION

15. Le roi d'Égypte dit aux *sages-femmes des femmes hébraïques*^a dont la première s'appelait Shifra et la deuxième Poua.
16. Il dit : « Lorsque vous accouchez les femmes hébraïques faites attention au *sexe*^b ; si c'est un garçon, vous le tuerez, si c'est une fille, *elle*^c vivra. »
17. Mais les sages-femmes craignirent Dieu et ne firent pas comme leur avait dit le roi d'Égypte ; elles laissèrent vivre les garçons.
18. Alors le roi d'Égypte appela les sages-femmes et leur dit : « Pourquoi avez-vous fait cela et laissé vivre les garçons ? »
19. Les sages-femmes dirent à Pharaon : « Vraiment, elles ne sont pas comme les femmes égyptiennes, les hébraïques ; vraiment ce sont des *bêtes*^d ; avant que la sage-femme n'arrive chez elles, elles ont enfanté. »
20. Dieu fit du bien aux sages-femmes ; le peuple se multiplia ; et ils devinrent très forts.
21. Parce que les sages-femmes avaient craint Dieu *il leur fit avoir des familles*^e.
22. Alors Pharaon ordonna à tout son peuple : « Tout garçon qui est né, vous le jetterez dans le Nil et toute fille vous laisserez vivre. »

Notes :

a) La vocalisation du TM suggère « sages-femmes hébraïques » ; en suivant la LXX et la logique narrative, il convient de laisser la question de leur « nationalité » ouverte.

b) *hā'obnāyim* = deux cailloux (?) ; vocalisation inhabituelle, cf Jr 18/3) ; ce mot est souvent interprété par « siège d'accouchement ». Le contexte invite plutôt à y voir un euphémisme pour le sexe (masculin).

c) *whyh* est au masculin tout en se référant à *bt* (fille).

- d) La ponctuation mass. suppose un pluriel dérivé de *hayeh**, ce serait un hapax. Il peut s'agir à l'origine de *hayyôt*, «bêtes, animaux» (cf midrash).
- e) Littéralement: «il leur fit des maisons». Pour l'utilisation de *lhm* avec un substantif féminin, cf GESENIUS, *Grammatik*, § 153o.

DÉLIMITATION DU CONTEXTE ET STRUCTURE

Le discours du roi d'Égypte au v. 15 introduit un nouvel épisode; en effet, au v. 14 prend fin le champ sémantique de l'esclavage, alors que le v. 15 fait apparaître pour la première fois les accoucheuses. En 2/1 commence une nouvelle histoire, marquée par l'apparition d'autres personnages (la fille de Lévi, la fille du Pharaon, «l'enfant», etc) et par la disparition des sages-femmes qui sont mentionnées pour la dernière fois en 1/21. Le v. 22 qui réitère l'ordre initial du Pharaon sert de transition entre les deux récits, formant avec le v. 15 une *inclusion*. Il peut donc être considéré comme la conclusion de l'histoire des sages-femmes. Cet épisode partage avec le suivant (2/1-10) le même champ sémantique articulé autour de la racine *yl*d (enfanter). Les dérivés de cette racine se trouvent surtout au pluriel en 1/15 s, alors qu'en 2/1 s le singulier prédomine. Dans le contexte actuel, l'épisode des accoucheuses sert de prologue et de préparation à l'histoire de la naissance de Moïse.

On peut facilement déceler en Ex 1/15-22 une structure chiasmatisque:

A	v. 15 s	[ordre du roi d'Eg. aux sages-femmes]	« si c'est un garçon, vous le tuerez, si c'est une fille elle vivra »
B	v. 17a	[crainte de Dieu]	« les sages-femmes craignirent Dieu » donc: « elles ne firent pas comme leur avait dit (<i>db</i> r) le roi d'Égypte »
C	v. 17b, 18	[vie pour Israël grâce aux sages-femmes - question du Pharaon]	« elles laissèrent vivre les garçons; "Pourquoi avez-vous fait cela (<i>db</i> r) et laissé vivre les garçons?" »
C'	v. 19	[vie pour Israël confirmée par les sages-femmes - réponse au Pharaon]	« les hébraïques, vraiment ce sont des bêtes (pleines de vie) »
[v.20]			
B'	v. 21	[crainte de Dieu]	« les sages-femmes avaient craint Dieu » donc: « Il leur fit avoir des familles »
A'	v. 22	[ordre de Ph. à tout son peuple]	« Tout garçon qui est né, vous le jetterez dans le Nil et toute fille vous laisserez vivre. »

Cette organisation du texte fait apparaître les correspondances suivantes. En A et A' le roi d'Égypte/Pharaon promulgue des ordres impliquant la mort, tandis qu'en C et C' les sages-femmes agissent et parlent pour défendre la vie¹. La motivation du comportement des sages-femmes se trouve entre ces pôles opposés en B et B': la crainte de Dieu.

1. En C (v. 17b, 18) l'action des sages-femmes («laisser vivre les enfants») encadre la question du Pharaon, en C' (v. 19) la réponse des sages-femmes («les femmes hébraïques sont des *hw*t) est encadrée par *hmyldt*.

Le v. 20 ne s'insère pas dans la structure proposée. D'abord il ne fonctionne pas dans le jeu des correspondances et on peut même dire qu'il émousse la pointe du verset suivant (la récompense divine exprimée par l'utilisation de la racine '*sh*, faire)². Sa présence va donc nous conduire à formuler des réflexions diachroniques.

STRUCTURE ET DIACHRONIE

L'exégèse historico-critique considère en effet la présence des v. 20 et 21 comme un cas typique de «doublet». La majorité des exégètes tiennent le v. 21 pour un ajout postérieur. Au regard de la structure du texte, il me paraît préférable de considérer le v. 20 comme le dernier venu. De plus, le v. 20 est la *lectio facili*or par rapport au v. 21. Apparemment, l'auteur du v. 20 veut préciser l'énoncé quelque peu obscur du v. 21 en interprétant l'intervention divine comme une action favorisant la multiplication du peuple³. En outre, 1/20 présuppose le texte «sacerdotal» en 1/7⁴ et diffère de 1/17 et 21 par l'emploi de '*thym* au lieu de '*hthym* .

Quant au v. 22 (A'), on constate que les correspondances littérales avec le v. 15 (A) sont moins marquées que celles entre B/B' et C/C'. Comme ce verset sert également d'introduction au récit de la naissance de Moïse (d'ailleurs il mentionne déjà le Nil), il est probable que nous ayons ici le «noyau» à partir duquel a poussé plus tard l'histoire de la désobéissance salvifique des sages-femmes.

Nous pouvons alors proposer le modèle diachronique suivant:

– dans un premier temps 1/22 suivait immédiatement 1/9-12 (les v. 13-14 étant à attribuer à «P»), d'ailleurs il a été souvent observé que le v. 22 constitue une très bonne suite au v. 12: la tentative du Pharaon de diminuer le nombre des Israélites par des travaux de corvée ayant échoué, celui-ci s'adresse en 1/22 comme au v. 9 à «son peuple» pour ordonner la noyade des garçons nouveau-nés⁵;

– plus tard un auteur-rédacteur a pris le v. 22 comme point de départ et a créé par l'insertion des v. 15-19 et 21 un prologue à l'histoire de la naissance de Moïse;

– finalement un glossateur, trouvant nécessaire d'interpréter – voire de corriger – le v. 21, a ajouté le v. 20.

L'épisode des sages-femmes n'a donc jamais existé de manière indépendante. Il a été conçu pour le contexte dans lequel il se trouve actuellement. Dès lors, il convient de nous interroger sur l'intention de ce récit ainsi que sur son milieu producteur. Afin de répondre à ces questions, il faut se pencher sur le problème de la «nationalité» des accoucheuses.

LE PROBLÈME DE «L'IDENTITÉ» DES SAGES-FEMMES

La question de savoir si les accoucheuses sont hébraïques ou égyptiennes a, en effet, des implications considérables pour le sens, les intentions théologiques de notre péricope. Les massorètes présentent apparemment les héroïnes du récit

2. Au v. 17 (B) les sages-femmes ne *font* pas selon l'ordre du roi d'Égypte, au v. 21 (B'), Dieu leur *fait* des maisons.

3. On trouve un phénomène comparable en Gn 15 où le v. 2, incompréhensible, a été réinterprété plus tard par le v. 3.

4. Cf *wyrbw wy'gnw bm'd m'd* Ex 1/7
wyrb h'm wy'gnw m'd Ex 1/20.

5. Le texte massorétique qui parle de *tout* garçon nouveau-né (égyptiens inclus?) joue sur l'ironie concernant le comportement de Pharaon.

comme des femmes hébraïques⁶. Dans la tradition juive, cette interprétation est nettement dominante ; en outre, elle se trouve fréquemment chez des commentateurs modernes. Par contre, Flavius Josèphe a opté pour la solution « égyptienne ». Dans les *Antiquités juives* il écrit : « Le roi prescrit ... que tout nouveau-né mâle des Israélites soit jeté dans le fleuve et que les femmes des Hébreux en travail soient observées et leur accouchement surveillé par des sages-femmes égyptiennes ; selon ses ordres, cet office devrait être rempli par des femmes qui, étant ses compatriotes, ne transgresseraient pas la volonté du roi » (II, 206-207)⁷. Ce passage de Josèphe concorde avec le fait que la logique narrative demande plutôt des sages-femmes égyptiennes. En outre, l'« argument » par lequel les sages-femmes se justifient devant Pharaon (1/19) ne devient plausible – même sur le plan de l'ironie – que dans le cas où ces sages-femmes accouchent normalement des Égyptiennes. La structure du texte confirme ces observations : le v. 15 trouve son correspondant au v. 22 où Pharaon s'adresse clairement à des Égyptiens. Tout porte donc à croire que, dans l'esprit de l'auteur d'Ex 1/15 s, les accoucheuses étaient des compatriotes du roi d'Égypte.

Comment faut-il donc expliquer qu'elles portent des noms sémitiques ? Tout d'abord il faut rappeler que dans les deux cas ce sont des hapax, ces noms n'étant attestés qu'à cet endroit. « *Shipra* » de la racine *spr* peut se traduire par « beauté ». Or, de Moïse on dira qu'il était « beau » (*tôb*, Ex 2/2). « *Pou'a* » est probablement à mettre en relation avec l'ougaritique *pgt* signifiant « fille ». Or, le récit suivant n'est-il pas un récit de filles (fille du Pharaon, fille de Lévi, la sœur de Moïse) sauvant la vie du futur sauveur d'Israël ? Ces observations confirment la thèse selon laquelle l'histoire des sages-femmes a été conçue comme le prélude de l'histoire de la naissance de Moïse. Mais sa fonction ne s'arrête pas là. Ces sages-femmes égyptiennes sont dans le livre de l'Exode les premiers personnages à être mis directement en rapport avec Dieu.

LA CRAINTE DE DIEU DES SAGES-FEMMES

Les v. 17 et 21 attribuent aux sages-femmes la « crainte de Dieu » qui les amène à défier le roi d'Égypte. Ainsi ces sages-femmes symbolisent les « païens justes » vivant conformément à l'ordre de la création et s'opposant à toute atteinte à cet ordre. La conception de la *yr't l'hym* (YHWH), la crainte de Dieu (de YHWH) a, en effet, de fortes connotations sapientiales que démontre bien l'utilisation fréquente de ce thème dans le livre des Proverbes (cf déjà Pr 1/7). Ainsi, la crainte de Dieu des sages-femmes symbolise la « vraie » sagesse opposée aux « sages mesures » que Pharaon prétend prendre au v. 10. On pourrait même dire que notre récit est une application narrative de Pr 14/27 : « La crainte de YHWH⁸ est source de vie, elle détourne des pièges de la mort ». Cette conception de la « crainte de Dieu » peut fournir de précieux indices en ce qui concerne l'origine et l'idéologie de notre histoire. En effet, si l'identification des sages-femmes avec des Égyptiennes est juste, les textes les plus proches d'Ex 1/15 s sont Gn 20 et Jon 1,

6. La vocalisation suggère de comprendre *h'bryt* (= les hébraïques) comme apposition à *lmyldt* (= aux sages-femmes). Une autre possibilité serait de considérer *h'bryt* comme un accusatif, ce qui laisserait la question de la nationalité ouverte (cf LXX). La ponctuation massorétique n'invite guère à cette dernière solution.

7. Cité d'après Flavius JOSÈPHE, *Les Antiquités juives*. Vol. I: Livres I à III. Traduction par E. Nodet, Paris: Cerf, 1990, p. 105.

8. Le fait que Ex 1/17, 21 parlent de *l'hym* et non de YHWH s'explique surtout par le fait que les sages-femmes sont des étrangères (de plus, le nom de YHWH n'a pas encore été révélé, cf Ex 3).

deux récits qui insistent sur le fait que la crainte de Dieu se trouve chez les « autres », les « étrangers », contrairement aux idées qu'ont pu se faire les « héros » israélites.

LA « CRAINTE DE DIEU » AU SERVICE D'UNE THÉOLOGIE DE LA DIASPORA

Gn 20 est très probablement la version la plus récente de l'histoire de la femme du Patriarche chez un roi étranger. Dans la confrontation avec Abimelek, Abraham se justifie d'avoir fait passer sa femme pour sa sœur de la manière suivante : « Je m'étais dit : il n'y a pas de crainte de Dieu dans ce lieu, ils me tueront à cause de ma femme⁹ » (Gn 20/11). Pourtant, le comportement du roi étranger prouve le contraire : même ses serviteurs montrent de la crainte (Gn 20/8).

En Jon 1/10 et 17, ce sont les marins étrangers qui agissent avec la crainte de YHWH face à Jonas, son prophète. Le livre de Jonas peut être interprété comme une nouvelle ironie, voire un pamphlet contre une théologie nombriliste qui conteste à Dieu le droit d'être présent ailleurs qu'en « Israël ». Selon la plupart des exégètes, le livre daterait de la fin de l'époque perse, voire du début de l'ère hellénistique. La même datation a été avancée pour Gn 20. Dans une telle perspective, on peut dire que Jon et Gn 20 défendent la thèse selon laquelle la crainte de Dieu existe chez les autres peuples et qu'ils reflètent ainsi les préoccupations de la diaspora¹⁰, de l'Israël de la « périphérie ». L'histoire des sages-femmes s'inscrit tout à fait dans cette ligne de pensée.

Ex 1/15-22 fait alors partie d'une littérature de la diaspora parmi laquelle on peut compter, entre autres, le roman de Joseph et l'histoire d'Esther. Tous ces textes sont largement influencés par des traditions sapientiales et mettent en évidence une théologie universaliste. Il s'agit de produits littéraires qui prennent une distance critique face à une orthodoxie naissante à Jérusalem.

En insérant l'histoire des sages-femmes égyptiennes au début du livre de l'Exode¹¹, l'auteur d'Ex 1/15 s veut mettre en garde contre une utilisation trop nombriliste et exclusiviste de la grande épopée « nationale » du peuple hébreu.

On pourrait même se demander si le récit mystérieux d'Ex 4/24-26 (Moïse attaqué par YHWH) ne vient pas du même auteur ou en tout cas du même milieu. Car là aussi c'est une femme étrangère (madianite) qui apporte le salut ; de plus, ce petit texte traite de deux préoccupations fondamentales du judaïsme postexilique de la diaspora : les mariages mixtes et la validité du rite de la circoncision. La traduction grecque (la Septante) a bien vu le lien entre les deux épisodes puisqu'elle donne à la première sage-femme le même nom qu'à l'épouse de Moïse : Séphora.

De toute manière, les deux textes peuvent nous rendre attentifs au fait que les grands textes fondateurs de la Bible hébraïque sont souvent parsemés d'épisodes invitant à un grand décloisonnement.

9. Comme en Ex 1/17 la crainte de Dieu est liée au respect de la vie.

10. Cf E. BLUM, *Die Komposition der Vätergeschichte*, (WMANT 57), Neukirchen-Vluyn : Neukirchener Verlag, 1984, p. 415 s, 418.

11. L'histoire en Ex 2/1 s où apparaît la fille du Pharaon offrait un très bon point d'ancrage à une telle entreprise.

PISTES DE RÉFLEXION

– En partant du *projet de Pharaon* : l'oppression du peuple étranger (on peut élargir un peu et rappeler les v. 9 s et 10 : «voici que le peuple des fils d'Israël est trop nombreux et trop puissant pour nous. Prenons donc de sages mesures contre lui pour qu'il cesse de se multiplier. En cas de guerre, il se battra contre nous et sortirait du pays...»). Ce discours contradictoire du Pharaon (il se plaint que les étrangers sont trop nombreux et en même temps il a peur qu'ils quittent le pays), c'est en quelque sorte le prototype du discours raciste et xénophobe tel que nous le trouvons actuellement partout en Europe. Discours schizophrène qui menace toute société en crise, même Israël au moment de l'exil (cf Dt 7). Les «sages mesures», c'est la tentative de présenter le discours raciste comme «raisonné» et de lui céder. En faisant commencer l'histoire du peuple de Dieu sous le signe de l'oppression, la Bible nous met en garde contre tout ressentiment xénophobe. «Tu accueilleras l'étranger», c'est le commandement le plus répété dans les codes vétéro-testamentaires.

– En partant de *l'absence/présence de Dieu* : au début de l'Exode, Dieu ne s'est pas manifesté et personne ne l'invoque, même pas le peuple qui souffre. Pourtant, Dieu va intervenir. De manière cachée, inattendue et surprenante comme c'est souvent le cas dans les textes bibliques. La descendance *masculine d'Israël* va être sauvée par deux *femmes*, et qui sont *Égyptiennes*. Cela signifie que l'épopée nationale du peuple hébreu ne devient possible que grâce à l'intervention de deux femmes appartenant au «camp opposé». C'est elles qui sont en «rapport» avec Dieu. C'est un décloisonnement formidable. Personne, aucun peuple, aucune communauté, aucune Église n'a le monopole de Dieu. Dieu ne se laisse pas enfermer dans quelque théologie que ce soit. Si l'on pense que Dieu est dans l'orage, il va être dans le souffle. Si l'on pense que le messie viendra en roi sur son trône avec son armée céleste, il viendra enfant dans une crèche...

– En partant de la « *Crainte de Dieu*» : la crainte de Dieu que montrent les sages-femmes est la vraie sagesse opposée aux «sages mesures» de Pharaon (v. 10). C'est le combat pour la vie qui «joue un tour» au pouvoir de la mort. Cette crainte de Dieu a quelque chose de «pragmatique». Pas besoin d'élaborer une théologie compliquée pour prendre le parti de la Vie. Dans ce combat pour la vie, Dieu s'identifie aux défavorisés, cf le paroles du Christ ressuscité en Mt 25 : «j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... j'étais un étranger et vous m'avez accueilli». Les noms des sages-femmes indiquent qu'elles sont précurseurs. Précurseurs de la naissance de Moïse et peut-être précurseurs de la naissance de Jésus, sauveur de toute l'humanité...

Thomas RÖMER

Faculté de Théologie protestante de Lausanne

MÉMOIRES DE MAÎTRISE SOUTENUS À L'INSTITUT PROTESTANT DE THÉOLOGIE

durant l'année 1993

- Peter GEISSBUHLER : *L'articulation logique de l'œuvre du jeune Moltmann appréhendée à partir de son épistémologie théologique.*
- Alain NADAL : *Jona, prophète nommé colombe.*
- Freddy DENIS : *Les récits de traversée dans l'Évangile de Marc.*
- Marie BOGUSZEWSKI : *La réincarnation.*
- Odetta VIDEAU : *Des pratiques de Noël.*
- Daniel HÉBERT : *La prière. Lectures de quelques textes fondateurs de la foi réformée au XVI^e siècle.*
- Claude GILLET : *La confirmation dans la pratique.*
- Colette FAVRE : *Le Psaume 1.*
- Nathalie BECK : *Le Psaume 72.*
- Françoise PUJOL : *Lectures du Psaume du berger.*
- Thierry CATILLON : *Le conjoint du pasteur.*
- Marc WEILER : *Esclavage et liberté chez Paul.*
- Sophie ZENTZ-AMÉDRO : *Protestantisme en perspective. Analyse d'articles de P. Tillich publiés entre 1937 et 1942.*